

Au Musée Cantini, Marseille a rendez-vous avec Degas

ARTS Pour sa réouverture, l'institution présente en exclusivité des tableaux du peintre issus de la collection écossaise Burrell qui ne voyage qu'exceptionnellement.

ÉRIC BIÉTRY-RIVIERRE
ebletryr@lefigaro.fr
ENVOYÉ SPÉCIAL À MARSEILLE

Le 31 décembre 2009, tandis qu'on fêtait l'année nouvelle, *Les Choristes*, pastel de Degas, prêt d'Orsay au Musée Cantini de Marseille, était volé sans qu'aucune effraction soit constatée. L'institution vouée à l'art moderne fermait aussitôt, et durant près d'un an, pour sécurisation. S'ensuivait la découverte d'une double billetterie, tandis qu'en 2013 l'aile gauche du palais Longchamp, Musée des beaux-arts de la ville, rouvrait réhabilité et qu'à la pointe du Vieux-Port le MuCEM était inauguré. Depuis, malgré plusieurs expositions séduisantes, l'ancien hôtel particulier XVII^e siècle du centre-ville n'arrivait pas à conjurer ce sort contraire. D'autant que fin septembre il fermait à nouveau, pour complément de travaux.

Depuis vendredi, le voilà frais émoulu. Cette bonne nouvelle s'ajoute à deux autres qui font prononcer le mot de « miracle » à Xavier Rey, le directeur des musées de Marseille. Primo, *Les Choristes*, feuille estimée à un million d'euros et qui faisait partie des œuvres les plus recherchées par Interpol, a été retrouvée le 16 février dernier. Des douaniers l'ont dénichée dans la soute d'un car stationné en Seine-et-Marne. À l'automne 2019, elle sera visible à Orsay, dans l'exposition « Degas à l'Opéra » que prépare l'ancien patron du Louvre Henri Loyrette.

Secundo, Cantini rouvre, comme par bravade, avec d'autres Degas exceptionnels. Ce sont ceux de la Burrell Collection. Armateur écossais, William Burrell et son épouse ont légué en 1944 quelque 9000 pièces à leur ville de



Edgar Degas, *La Répétition de danse* (vers 1874).

Glasgow, sous condition qu'elles ne sortent jamais de l'île de Grande-Bretagne. Comme la richissime collection du docteur Barnes à Philadelphie, ce fonds ne voyage donc que lorsque ont lieu de lourds travaux. C'est le cas jusqu'en 2020. Déjà, du 20 septembre 2017 au 8 mai 2018, la National Gallery de Londres a fait un tabac en réunissant les vingt Degas de la Burrell Collection.

Écho intelligent

À Cantini, si les grands pastels (ceux de la dernière époque) sont absents car jugés trop fragiles, les huiles sont là. À commencer par *La Répétition de danse* dont l'exécution fut contemporaine de la première exposition impressionniste. C'est une composition étonnamment moderne, qui s'inspire des estampes japonaises et de la photographie. Quelques petits formats

bordent ce manifeste. Ainsi *Femme regardant avec des jumelles* (vers 1877) où l'on se demande qui regarde qui. Ou *Cheval attaché à un arbre*, prélude aux fameuses scènes de courses hippiques peintes par le maître.

En sus, une cinquantaine d'autres trésors estampillés Burrell, huiles et aussi dessins allant des pleinairistes de Barbizon à la fin de l'impressionnisme (avec l'oubliable *Jeunes Bigoudènes aux courses à Pont-l'Abbé* exécuté par Lucien Simon en 1917), en passant par le réalisme et la caricature. Profitant du jumelage de la Cité phocéenne avec Glasgow, Cantini présente cet ensemble en exclusivité sur le continent. La sélection tournera ensuite au Japon avant de retrouver ses cimaises.

Voici Courbet avec le très socialiste *Charité d'un mendiant à Ormans*, un portrait au contraire mondain (une

femme à ombrelle sur fond de mer) et différentes natures mortes exécutées lors de son incarcération à Sainte-Pélagie ou durant l'exil suisse. Voici nombre de Daumier dont *Le Meunier, son fils et l'âne*, premier des tableaux qu'il présenta au Salon. On pourra lui préférer son *Don Quichotte et Sancho Pança*, plus touchant, plus éthéré. Voici encore des Corot, des Boudin (où, sur la plage de Trouville, on discerne l'impératrice Eugénie), un Jongkind parisien, des Daubigny, des Fantin-Latour... Sur un mur jaune le bleu du tablier d'*Une bergère* de Millet saille merveilleusement. Cézanne est là aussi avec *Le Château de Médan* (vers 1880) où facette la maison de Zola. Un temps la toile a appartenu à Gauguin.

Mentionnons encore Manet, présent par deux exquises natures mortes. Son *Jambon* tient de Velázquez. Il a appartenu à Degas et a été copié par Gauguin. Quant à *Roses dans un verre de champagne*, c'est un adieu élégant, la toile faisant partie des ultimes travaux. Parmi ces grands noms, ceux de François Bouvin ou d'Adolphe Hervier ne déparent pas. Enfin, le rez-de-chaussée souligne la parenté de goût entre le collectionneur écossais et ceux des Bouches-du-Rhône à la même époque. Un choix d'œuvres données au Musée des beaux-arts de Marseille - irrésistibles bustes en bronze des Parlementaires de Daumier, grand cerf pourchassé (en manière d'autoportrait) de Courbet, tendre *Bouillie* de Millet - forme même un écho très intelligent. ■

« Chefs-d'œuvre réalistes et impressionnistes de la collection Burrell », au Musée Cantini, Marseille (13), jusqu'au 23 septembre. Catalogue Lienart, 160 p., 25 €. Tél.: 04 91 54 77 75. www.musee-cantini.marseille.fr

Le chorégraphe Paul-André Fortier à Chaillot

La dernière fois qu'il est venu à Paris, le performeur québécois dansait sur le parvis des Droits de l'homme au Trocadéro sous le soleil comme sous la pluie. C'était en 2012. Il revient cette fois, de mercredi à jeudi, dans la salle Gémier du Théâtre de Chaillot, danser ce que lui dicte son corps de 70 ans. Paul-André Fortier convie un guitariste, un auteur et un acteur à le pousser dans les retranchements de son art. L'œuvre se tisse à mesure, sur le fil de la performance, de la maturité et du plaisir. Rens. : 01 53 65 30 00.

EN BREF

Exposition chez Jacques-Henri Fabre

À Sérignan-du-Comtat, au Harmas (« terre en friche » en provençal), musée consacré à l'entomologiste et écrivain Jacques-Henri Fabre, une exposition de l'artiste Pierre Zanzucchi vient de débiter : « Trace et lumière des simples ». Les œuvres sont nées d'un herbier ancien et de poussière de plantes. Des portraits d'insectes complètent l'exposition qui durera jusqu'à l'automne. La maison-musée dépend du Muséum d'histoire naturelle et se situe au cœur du Vaucluse (84). Rens. au 04 90 30 57 62.

Les Subsistances en Festival

Du 1^{er} au 29 juin, les Subsistances de Lyon ouvrent le Festival des festivals : cirque, danse, performances en douze spectacles donnés par une pléiade de jeunes artistes qui proposent des shows à voir en famille ou entre ados. www.les-subs.com